

Alors, ouvrant ses yeux divins,
L'enfant couché dans l'humble crèche
De son berceau de paille fraîche
Sourit aux nobles pèlerins ;

Eux s'inclinant, lui disent : Sire,
Reçois l'encens, l'or et la myrrhe
Et laisse-nous, ô doux Jésus,
Baiser le bout de tes pieds nus.

Comme eux, ô peuple, incline-toi,
Imite leur pieux exemple ;
Car cette étable c'est un temple,
Et cet enfant sera ton roi !

VICTOR WELDER.

L'étoile des bergers.

Quand, dans la froide nuit, au ciel
Dont les champs infinis s'azurent,
Passa l'étoile de Noël,
De pauvres bergers l'aperçurent.

Laisant là chèvres et moutons,
Prenant crosses et sacs de toile,
Ils dirent aussitôt : partons !
Et suivirent l'errante étoile.

Les autres, amis du repos,
Les prudents et les économes,
Rirent, en gardant leurs troupeaux
De la démente de ces hommes.

Quand ils revinrent, étonnés,
Contant, comme un fait véritable,
Que l'astre les avait menés
Voir un enfant dans une étable,

Des voleurs avaient, à ces fous,
Pendant leur absence funeste,
Pris bien des brebis, et les loups
Dévoraient déjà tout le reste ;

Et l'on se moqua beaucoup d'eux.
Garder son bien, voilà l'utile.
Pourquoi donc courir, hasardeux,
Après une étoile qui file ?

Mais souffrir et n'avoir plus rien
Contentait ces humbles apôtres :
Le peu qui leur resta de bien,
Ce fut pour le donner aux autres.

Fidèles au divin signal
Qu'ils avaient suivi sans rien dire,
Ils rendaient le bien pour le mal
Et pour un outrage, un sourire.

La nuit, près du fleuve, en secret,
Ils chantaient en chœur, sous les saules.
Et quand un agneau s'égarait,
Ils le portaient sur leurs épaules.

Bons, ils pardonnaient au méchant
Et, par un merveilleux mystère,
Ils absolvèrent, en la touchant,
La courtisane et l'adultère.

Et les autres bergers, pleins d'or,
Dont l'avarice méprisable
Creusait, pour y mettre un trésor,
Des trous dans la chaleur du sable,

Avaient des haines d'envieux
Pour ces pauvres de haute mine
Qui gardaient au foud de leurs yeux
Un peu de l'étoile divine.

FRANÇOIS COPPÉE.

La matinée chrétienne.

“ Le moment du réveil dans l'ombre
ou la clarté du matin, selon les saisons,
est un moment précieux. L'âme qui
n'en connaît pas le prix ne s'initiera
jamais bien avant aux voies de Dieu qui
a réglé le cours des astres en même
temps que la vie de l'homme, et qui a
fait de l'une et de l'autre une harmonie
calculée. Le mépris de cette harmonie,
funeste à la santé et au travail, l'est bien
davantage encore à la piété. L'homme
qui prolonge son sommeil au-delà du
matin, parce qu'il a prolongé sa veille
au-delà d'une juste nuit, trouve à son
chevet le bruit et les affaires du monde.
Il est saisi par leur éclat tumultueux, et
cherche en vain pour Dieu l'heure tran-
quille qu'il a perdue par sa faute. Il ne
trouve que des devoirs qui se précipitent,
des ennuis qui s'appellent *l'oubli de son
âme et le silence de la vérité.* ”

“ Aussi, dit encore Lacordaire, était-ce
aux temps plus chrétiens que les nôtres
une maxime de toutes les familles fortes
et de tous les esprits vigoureux de se
coucher de bonne heure et de se lever de
même ; et lorsque je quittai ma province
à l'âge de vingt ans, pour venir à Paris,
un homme éminent qui s'intéressait à la
jeunesse me dit cette parole qui m'est
toujours restée présente : *Si vous voulez
être tout ce que Dieu demande de vous, et*